



La Grande Parade sur fond rouge

Fernand Léger

(1881-1955)

S'il partage le souci cubiste de créer un réalisme non figuratif, il se distingue des Montmartrois en imposant un cubisme non pas intellectuel mais visuel. Son souci n'est pas, en effet, de figurer la totalité de l'objet, mais de distinguer

chaque objet en volume et en plan au sein d'un espace idéal.

Il s'approprie les codes esthétiques du cubisme (géométrisation, modernité, palette restreinte), et crée ce style qu'il revendique proche du monde des machines.

Spectateur assidu du cirque Medrano, Fernand Léger peint les acrobates, les clowns, les jongleurs dont les corps « mécanisés » ont la même valeur que les objets et les décors.

Il pratique, selon Louis Vauxcelles, le « tubisme ». Déboîtés, les volumes géométriques ne sont plus statiques et indissociables, mais autonomes, créant entre eux un antagonisme dynamique, « reflet du monde moderne ».



Fernand Léger – La Partie de cartes, 1917
– Huile sur toile



La Grande Parade sur fond rouge

Fernand Léger

(1881-1955)

S'il partage le souci cubiste de créer un réalisme non figuratif, il se distingue des Montmartrois en imposant un cubisme non pas intellectuel mais visuel. Son souci n'est pas, en effet, de figurer la

totalité de l'objet, mais de distinguer chaque objet en volume et en plan au sein d'un espace idéal.

Il s'approprie les codes esthétiques du cubisme (géométrisation, modernité, palette restreinte), et crée ce style qu'il revendique proche du monde des machines.

Spectateur assidu du cirque Medrano, Fernand Léger peint les acrobates, les clowns, les jongleurs dont les corps « mécanisés » ont la même valeur que les objets et les décors.

Il pratique, selon Louis Vauxcelles, le « tubisme ». Déboîtés, les volumes géométriques ne sont plus statiques et indissociables, mais autonomes, créant entre eux un antagonisme dynamique, « reflet du monde moderne ».



Fernand Léger – La Partie de cartes, 1917
– Huile sur toile